

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

COMMISSION

DES

ANTIQUITÉS ET DES ARTS

(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 7 JUILLET 1904
AU 13 AVRIL 1905
NOTICES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

XXV^e VOLUME



VERSAILLES

CERF, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE

59, RUE DUPLESSIS, 59

1905

LE CULTE DES FONTAINES

DANS

SEINE-ET-OISE

PAR

LÉON PLANCOUARD

Membre de la Commission

« L'étude sur le culte des fontaines dans le Vexin rentre
« dans le cadre des travaux dont le « Comité des travaux
« historiques » a toujours encouragé la publication. Isolé
« par les profondes vallées de l'Oise, de la Seine, de
« l'Epte et de l'Esche, le Vexin est resté longtemps fidèle
« aux traditions locales dont l'auteur s'est fait l'écho, en
« racontant l'histoire des anciens pèlerinages, à l'aide des
« archives communales. Après avoir énuméré les fontaines
« où les malades se rendent pour retrouver la santé,
« l'auteur a soin d'indiquer les vocables de ces sources,
« les pratiques des pèlerins, et les légendes qui concernent
« les saints locaux. Son travail doit être considéré comme
« une utile contribution à l'enquête commencée dans
« toute la France sur le même objet » (1).

*
**

La nomenclature des lieux de dévotion peut éclaircir

(1) Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 11 février, année 1901.

quelques points de l'histoire ; elle est difficile à établir, échappant, pour ainsi parler, aux recherches de l'historien.

Les populations vexinoises sont très attachées aux traditions relatives aux propriétés thérapeutiques des eaux ; nombreuses sont les sources bienfaisantes protégées par une divinité et transformées en fontaines de saints protecteurs guérissant principalement les fièvres (1). En 1534 (archives Seine-Inférieure G 394), un paysan de Saint-Martin-la-Garenne qui s'était permis, en justice, de maudire et de vouer aux fièvres la partie adverse, est condamné à l'amende (2). Autre condamnation en 1547-1548, à 24 sous d'amende, d'un paysan du Vexin qui avait crû se guérir de la fièvre en s'appliquant sur le corps du pain taillé en forme d'hostie où certains mots étaient écrits.

Le peuple « croit » que les saints ont fait jaillir les sources avec leur bâton. Le pas des animaux portant les saints ou leurs reliques est sanctifié : pas de saint Martin à Gadancourt, dans l'avenue du château et à Genainville, route de Maudétour.

L'eau de la fontaine Sainte-Monique à Talmontiers-en-Vexin, guérit de l'ivrognerie. S'il pleut à Sainte-Monique, pas de cidre dans l'année, d'après un proverbe local.

Une source fort réputée a la propriété d'écarter la grêle : celle de Saint-Romain à Joli-Village. En cas de grande sécheresse on se transporte à Saint-Roch et à Saint-Sanson à

(1) La dévotion d'un saint à un autre, transformation opérée particulièrement au XIII^e siècle, lors de la reconnaissance des reliques, ne permet pas de dater certains vocables. Pour les maladies désespérées on fait un « vœu ».

(2) Du canton de Magny on prie à la fontaine Saint-Vénérand, à Acquigny (Eure), sur les bords de l'Epte, où furent ensevelis les prêtres Maxime et Vénérand, martyrs, 449, pour la fièvre miliaire ou « surette des Picards ».

la Roche-Guyon. En France il y a peu de sources contre la pluie trop abondante. Les comptes du Vexin (archives de la Seine-Inférieure G 368) rapportent la « condamnation à 12 sous d'amende d'un paysan de Triel qui, en 1500, « un soir, pendant qu'on sonnait, afin d'inviter les fidèles « à prier pour obtenir de Dieu, le beau temps, monta à la « tour et brisa la cloche ». Les cloches de Moussy entendues de la plaine du Tillet-Cléry doivent « donner du beau temps »; celles de Magny dont le son est observé le matin « amènent la pluie ». La cloche perdue de la Gâtine-de Seraincourt, comme les précédentes, a un pouvoir mystérieux et tout aussi particulier que les sources sanctifiées de ces pays. Le Merderon, au Nord du pays de Chars, est une source intermittente ne donnant de l'eau qu'à des intervalles de six à neuf ans; elle est alors assez abondante pour fournir un ruisseau considérable pendant quelques mois; dans le canton de Marines on regarde son apparition comme un indice de la cherté des grains ou de quelque autre calamité. Saint Babolin est invoqué, au Fayel — où est déposée sa statue — par les Vexinois, pour obtenir de l'eau; le pèlerin doit tremper son parapluie dans la fontaine qui existe dans le joli vallon boisé du Coudray,

Le ruisseau nommé rû de la Croix de Fer, qui naît à l'Ouest des pentes du Ronne, tarit pendant huit mois de l'année. Lorsqu'il n'a pas assez d'eau pour atteindre l'Aunoye, il se perd dans les prés de la Millière; on effectue un pèlerinage. Du pays de Chars on conduit les animaux « soupçonnés de rage » à Esche près d'Amblainville à la chapelle de Saint-Hubert de la Fontaine.

« Amenés par le vent de galerne » les saints ont diffi-

cilement pénétré en Normandie, les croisades ne nous ont fourni aucun saint oriental (1).

Au xvii^e siècle, pour conjurer la peste, on se rendait du Vexin en pèlerinage à l'ermitage de Richemont. Cherchant les moyens de conjurer le péril, André Sergent, curé de Cormeilles, mena sa paroisse, au xvii^e siècle, à Richemont. Son itinéraire est ainsi tracé par lui-même : « L'ermitage de Richemont est dans la forêt du pays de « Fourcamont qui est un bourg. Pour de là, au Mesnil-« David, au Roussoy, à Gaillefontaine, à Mandebas, à « Dampierre, à Gournay, à Gisors. » Il y avait soixante lieues à faire à pied ! Cet ermitage, à moins de dix lieues de la mer, est sur les frontières de la Picardie et de la Normandie (2). On visitait Saint-Eutrope (3).

Quelques pièces des archives de la Seine-Inférieure signalent les « blasphémateurs du Vexin se rendant à « Saint-Jean-en-Grève ». En 1500, on ordonne à un « bigame du Vexin atteint de fièvre et de dyssenterie, d'aller en pèlerinage à Saint-Jacques de-Compostelle. » On s'y rendait « nu pieds et jeûnant tous les vendredis au pain de douleur et à l'eau ». Pour les maux de dents, on coupe la crête d'un coq, on s'en frotte les gencives ma-

(1) Le culte de la Vierge a donné lieu, pour les maladies contagieuses et épidémies, à des pèlerinages à Vauvert, à Paris, Rocamadour, dans le Quercy ; Puy, en Picardie ; Chartres, Tombelaine, en Normandie ; Notre-Dame de Pontoise, lieux qui devinrent célèbres au xi^e siècle, comme l'était celui de Saint-Riquier, en Picardie. A ce dernier, « Restols, mendiant du Vexin, venu au tombeau du saint avec une troupe de pèlerins, a été guéri ». (Abbé Hénocque, histoire de saint Riquier, page 225.)

(2) Registres de la paroisse de Cormeilles.

(3) Fontaine Saint-Gilles, de l'Aunay, près de Liancourt (Oise, canton de Chaumont-en-Vexin), a une certaine célébrité. La chapelle « Saint-Gilles, ancien lieu de pèlerinage, diminué par ordre de Mgr d'Aubigné, archevêque « de Rouen ; on a conservé de cette chapelle le chœur pour la satisfaction « des fidèles qui s'y sentent attirés par leur dévotion à saint Gilles ».

Jusqu'en 1594, on allait en pèlerinage saint Eloi, à Liancourt (arch. Seine-Inférieure). « Poursuites contre un paroissien qui s'était assis dans la chapelle Saint-Eloi, près du tronc, criant que rien n'en revenait au Saint... »

ades; si la douleur persiste, il faut aller à la fontaine Sainte-Apolline. Pour les convulsions, on possède plusieurs remèdes : passer un collier de pattes de taupes au cou du malade, le faire bénir, on guérit si ce collier a été placé au maître autel entre les reliques du Saint invoqué, si les convulsions continuent, on fera un pèlerinage, alors se munir du bonnet de l'enfant, le jeter dans le feu, faire boire au malade de l'urine d'homme et l'eau des sources vénérées. Les fontaines Saint-Clair ont des effets salutaires sur les maux d'yeux frottés avec le « bonnet de pinçon », bonnet à deux nœuds, porté dans le Vexin jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et trempé dans la fontaine. Les enfants malades au berceau guérissent en mangeant une nourotte (brioche) trempée dans de l'eau d'une source. Il se dégage une force nouvelle à chaque source, si le soleil « relui-zerne » pendant le credo de la messe chantée le jour de la fête du Saint, principalement si ce jour est un « Vendredi ». Les enfants qui ont difficulté à marcher sont portés au pays de Hazay ou à Aunaye-Amécourt ou Aubenoye.

* * *

On évitera de « mélanger » les pèlerinages auxquels on peut envoyer un parent avec procuration, valable jusqu'au « débau », c'est-à-dire jusqu'au dimanche qui suit la fête du Saint, laquelle est carillonnée (1). Après avoir puisé de l'eau, on placera sur les parties malades un ex-voto. Cela se pratique plus spécialement dans les vallées de la Viosne et du Sausseron. Dans les cantons de Magny, Chaumont

(1) La fête votive se compose invariablement de la messe avec adoration des Reliques. A Saint-Babolin, on trempe l'extrémité d'un parapluie dans la fontaine.

et Gisors, c'est aux branches des arbres, placés autour des sources que sont suspendus vêtements et bracelets. Dans la procession, la place d'honneur appartient à celui qui porte le *bâton* du Saint.

I. — FONTAINES DES ARRONDISSEMENTS DE MANTES,
RAMBOUILLET ET PONTOISE.

(a). — FONTAINES SOUS LE VOCABLE
DE SAINTS-VEXINOIS.

Fontaine de la Rochette, dite Saint-Romain à Wy-Joli-Village (canton de Magny-en-Vexin) autrefois dans l'Aunage périlleuse à la lisière du bois de Morval, limite des forêts d'Arthies et de Cléry. Saint-Romain, né à Wy, est le grand thaumaturge vexinois des cultivateurs. Les seigneurs de Guiry se réclamaient de lui, écrivait d'Hozier, comme leur ancêtre. Lorsqu'il quittait la cour de Clotaire I^{er} pour visiter des parents : les Guy de Sicambre, Seigneurs de Guiry, Romain retrouvait les pratiques superstitieuses à la fontaine de la Rochette. La loi de Childebert ordonnait « bien à ceux qui auront dans leur champ ou « dans un autre lieu des simulacres ou idoles dédiés au « démon, de les renverser aussitôt et que celui qui sacrifie « aux fontaines, aux arbres et aux pierres, sera anathématisé ». C'était lettre morte. Les routes peu sûres et longues amenaient, au moyen âge, des gens de Picardie, de Beauce et de Normandie, implorer le patron de la ville de Rouen. Une délégation des chanoines et une députation

des notables de la ville assistait à la fête de Wy, qui, jusqu'en 1789, durait trois jours (1).

Au propre de Rouen, saint Romain figura au Confiteor jusqu'en 1707. La fête y était fériée le 3 octobre (2); par mandement du 17 mai 1762, l'archevêque de Rouen la plaça au troisième dimanche. Depuis, elle est célébrée le dimanche le plus rapproché du 23 octobre. On boit de l'eau à la source, à huit cents mètres de l'église, sur le chemin de Guiry.

Fontaine Saint-Clair, à Frémainville (canton de Marines), dans les bois de Gueule-Rouge, ce pèlerinage remonte à la naissance du Christianisme dans le Vexin. Les pèlerins frémillons (habitants de Frémainville) doivent se frotter les paupières avec des cendres de charbon, puis boire l'eau (3). Il ne faut pas confondre les Saints-Clair Vexinois. Ce que père Géry écrit, à propos du tombeau de saint Nicaise et de saint Pience qu'il appelle Piencee, ne laisse aucun doute à ce sujet. Saint Clair, baptisé par saint Nicaise, après avoir évangélisé les rives de l'Epte et qui y fut massacré, était de la famille des premiers de Cléry, issue des comtes du Vexin. Il est né, sans aucun doute, à

(1) « On tient par tradition que saint Romain est né au village de Vy, « proche Pontoise, où l'on voit encore une ancienne église qui fait partie du « château de ses parents et ayeux. » Or, la tradition s'y est affirmée avec une singulière assurance. En 1715, Frémont, dans sa belle carte du diocèse de Rouen, y marquait une fontaine Saint-Romain, coulant de l'Ouest à l'Est, et formant un petit affluent du « rû d'Aubet », qui se jette un peu plus loin dans la Seine. Au sud de la source, sont marqués quelques traits avec le mot « Ruines ».

La légende du dragon de saint Romain et le cantique naïf sont une de ces inspirations familières rattachées aux récits liturgiques primitifs.

(2) En 1484, Nicolas Darée, curé de Juziers, fut condamné à une amende pour n'avoir pas célébré la fête de saint Romain (arch. Seine-Inférieure); c'est au moment où le son des cloches annonce l'arrivée à la fontaine de la procession et l'immersion du saint en bois, qu'une foule de curieux et de pèlerins puise l'eau.

(3) Cette fête n'est plus célébrée aujourd'hui qu'à Cléry, Guiry, Avernes, Banthelu, Théméricourt.

Cléry en Vexin ; il prêcha à Gisors, à Sancourt ; les paroisses d'Eragny, de Trye (1) et Flavacourt l'ont pris pour patron. Sa fête, célébrée dans les diocèses de Rouen, Beauvais et Evreux, avait beaucoup d'éclat.

Fontaine Saint-Sanson, à la Roche-Guyon (canton de Magny), procure « la pluie quand on y porte procession-
« nellement les reliques de saint Sanson. On recourait
« spécialement à saint Quérin en mai dans le sanctuaire
« de Rosny dans les moments de grandes sécheresses,
« dont on a de grands exemples. L'église fait mémoire de
« ces saints martyrs le 12 octobre. La chasse des reliques
« de sainte Pience est dans l'église des bénédictins du
« fort de Meulan, ce ne sont pas les seuls martyrs de la foi
« qu'il y ait eu dans la chatellenie de la Roche-Guyon dans
« le III^e siècle, saint Clair souffrit aussi le martyr en un
« lieu qui porte le nom proche de la même rivière d'Epte
« dont partie est du domaine fieffé de la « Roche-Guyon le
« 4 novembre » [chartier d'Arthies].

Fontaine Sainte-Irénée, à la Roche-Guyon, la sainte martyrisée à Gasny a une fontaine pour les fiévreux.

Fontaine Saint-Josse, à Parnes (Fontaine Gallo-romaine) donnant une excellente eau qui sort de l'angle nord du « pré de Saint-Josse », guérit les fièvres, est le pèlerinage de tous les Vexinois du Vexin français.

En 1092, Philippe I^{er} « qui fébriçait y recouvra la santé
« après y avoir bu de l'eau sanctifiée par l'attouchement
« des Reliques de saint Josse. » Ce fait donna du renom

(1) La fontaine Saint-Clair, à Trye (Oise, canton de Chaumont), était l'objet d'un pèlerinage plus ou moins orthodoxe. Les ophtalmies y étaient guéries ; quoique tombé en désuétude, on s'y rend du canton de Marines, de même qu'à la fontaine, dans un pré, à Gournay, connue depuis le moyen âge. (2)

(2) C'est le pèlerinage des Brayonnais, habitants du pays de Bray.

au pèlerinage de Parnes. En souvenir de « sa guérison, le « roi de France octroya cinquante sous de monnaie de « Pontoise et établit dans le petit village de Parnes, une « foire le troisième jour de la pentecôte. »

La vraie fête dite « foire des brichets » a lieu le dimanche après le 13 décembre. « Quand on a les fièvres, on doit avoir un brichet de saint Josse qui, trempé dans l'eau de la fontaine, guérit. »

Le brichet, du Kymri *bryced*, qui a donné le bas breton *Bruchet*, est mentionné dans *Ducange* sous la forme *brucus*; c'est la partie supérieure de l'estomac; comme le pain de saint Josse passait pour guérir les maladies de cet organe, ce nom lui a été appliqué par dérivation. *Paré* (IV p. 43) écrit que les os du brichet sont unis ensemble par symphise; la pointe du constel lui entra en corps en la partie de son ventre au lieu qu'on dit *bruschet* (*Histoire* XIV^e siècle); *Littre*, supplément édition 1877, page 52, dit que le « brichet » est le synonyme populaire de bréchet :

Fontaine Saint-Ansbert, à Chaussy (canton de Magny-en-Vexin) dans le marais, près de la route de Chérencennes, fêtée en octobre; elle a une grande popularité. Là encore, la fontaine celtique a été remplacée par le culte d'un grand dignitaire de l'Église : saint Ansbert, le vingt-deuxième évêque de Rouen, né à Chaussy, en 630;

Fontaine Saint-Gaucher, à la Châtre et à Gargenville (canton de Meulan). Saint Gaucher naquit à Meulan, sous le pontificat de Nicolas II. Mort à Aurel, diocèse de Limoges, le 9 avril 1140. Invoqué le mardi de Pâques, pour les accidents. A la ferme du hameau de la Chartre, d'après François de Blois (*histoire de saint Gaucher*) la

fontaine est surmontée de la statue du Saint. « Le lieu
« même de son berceau est illustré par les prodiges qui
« s'y firent journellement. Les personnes qui souffrent de
« l'ardeur de la fièvre, éprouvent surtout un grand soula-
« gement en faisant usage de l'eau. »

A cette fontaine, écrivait Lévrier, « à cent pieds de la
chapelle où le Saint allait puiser de l'eau dans un panier ». *Fontaine Saint-Adjutor*, à Blaru, on y prie assidûment
pour les fièvres. On doit y tremper l'extrémité des pieds
du malade.

Fontaine Saint-Odon, près des sources de la Vaucou-
leurs à Boissets, pour la sécheresse, ce pèlerinage à saint
Odon, évêque de Beauvais mort en 881, est toujours respecté.

Fontaine Saint-Germain à Squeval, dans la vallée de
la Vaucouleurs, objet de survivances antiques.

Fontaine Saint-Fiacre, à Juziers (canton de Meulan)
et à Porcheville. Les archives de la Seine-Inférieure (G. 640)
indiquent qu'on y venait de très loin pour y honorer
saint Fiacre qui avait habité le monastère de Saulceuse-en-
Vexin. Très fêté autrefois dans le diocèse de Rouen; pour
avoir : « Joué à la paume le jour du pèlerinage de saint
« Fiacre, à Juziers, un paysan est condamné, en 1526, à
« 24 sous d'amende ». Tombé dans l'oubli; était fréquenté
par les fiévreux ainsi que la *Fontaine Saint-Mauxe*, à
Vernon (Eure) dans la forêt de Bizi « chapelle en l'honneur
« du bienheureux » en considération d'un miracle qui
arriva « lorsque son bras était perdu, on le trouva en cet
« endroit d'une façon miraculeuse, Jean-Marie de Vermon
« écrivait, en 1662, dans sa vie de saint Louis « J'obmets
« la créance commune du pays qui se tient avoir quelque-

« fois honoré des visites et de la résidence de sainte Gene-
« viève et de sainte Radegonde, reine de France au temps
« de nos rois de la première race pour vénérer une terre
« sceinte du sang des Martyrs. Près de là est aussi l'Eglise
« de Notre-Dame-de-Grâce où les pèlerins viennent de
« divers endroits. »

Fontaine Sainte-Nicaise, à Vaux : « Plusieurs per-
« sonnes se vouent en ce lieu pour avoir guérison d'une
« maladie appelée coqueluche ». Saint Nicaise, premier
évêque de Rouen, évangélisa le Vexin et baptisa à Meulan
un grand nombre de païens. Il avait un pèlerinage à Fré-
mécourt et à Santeuil. La statue du Saint était, de temps
immémorial, conservée dans ces Eglises. Les traditions
locales veulent que l'Eglise de Santeuil soit une des plus
anciennes du Vexin; on y serait venu de loin, écrit l'abbé
Loisel (1), pour entendre la messe, comme on venait de
fort loin à Arronville pour s'y faire enterrer. Les fontaines
Saint-Nicaise, en grande vénération, se trouvent à peu de
distance des villages et sur le bord de la route de Paris à
Rouen. Elles portent « toujours le nom de fontaine de Saint-
« Nicaise, et » par tradition des hommes du lieu il est
tenu « pour assurer, s'y estre fait et si conduire à faire
« souvent des miracles, envers ceux qui, par dévotion,
« vont boire de cette eau dont espéciale les maladies de
« fièvre reçoivent des allègements émerveillables (2) ».

Fontaine Saint-Godegrand, à l'Île-Adam, sanctifiée
par l'évêque de Séz, dit un légendaire de la Bibliothèque
Sainte-Geneviève.

(1) Histoire de Boïssy-l'Aillerie.

(2) Cf. Dom Morin : « Histoire du Gastinois », page 450.

• Il se voit à un quart de lieue de Moret une chapelle de saint Nicaise, sur
• la croupe d'une montagne, où par tradition saint Nicaise avait demeuré, et
« par ses prières chassé un monstre. »

(b). — FONTAINES SOUS LE VOCABLE DE SAINTS
SE RATTACHANT AU VEXIN
PAR QUELQUES TRAITS DE LEUR VIE.

Fontaine Sainte-Clotilde, à Omerville, grand pèlerinage du pays d'Arthies; à la suite de scandales causés par les pèlerins qui se plongeaient, nus, dans cette fontaine, la procession « à la bonne Sainte-Clotilde » existe. Une habitude contractée demeure encore : Victoire Pied, née à Arthies en 1802, racontait que sa mère jetait quelques liards dans la fontaine Sainte-Clotilde qui, à ce moment, « faisait un mouvement ». Rapprochons ce fait de la piscine dont l'eau changeait au contact de l'ange, miracle dont parle l'Évangile (Jean, V. 14). La Sainte doit venir, sinon on la force en lui offrant des bouquets dits de Sainte-Clotilde. Le *feu de Sainte-Clotilde* existait à la fontaine de Montjavoult (1). A Omerville, c'était un « feu d'or » c'est-à-dire un feu dehors.

Fontaine Sainte-Clotilde à Courgeon. Aux sources qui alimentent la Vaucouleurs; pèlerinage pour les maladies des enfants; une procession s'y rend le jour de la fête patronale.

La source ferrugineuse de la Villetertre, au bas de la côte de Chars, comme celle de *Sainte-Geneviève* ou puits du Tillet, à Cléry, était réputée pour les fièvres; on s'y rendait au « débau » de la fête patronale de même qu'au

(1) Aux Andelys, au pèlerinage de sainte-Clotilde, le 3 juin, un baigneur lave les membres malades dans la fontaine, dans laquelle le prêtre a plongé trois fois l'image de la sainte et jeté le contenu de trois brocs de vin.

puits Sainte-Geneviève à Nanterre, le grand pèlerinage des Pontoisiens (1).

Fontaine Saint-Robert, à Frouville; dans les bois, sur les confins de l'Oise et de Seine-et-Oise, attire la foule à sa source et à sa chapelle, le 25 mars, pour les maladies des enfants. Évangile propre du saint, cierges, communion et vœux.

Un seigneur des environs qui se promenait à cheval sur les bords du Sausseron se moqua des pèlerins qui se rendaient au « bienheureux Saint-Lubin ». Non loin de la fontaine son cheval s'emballa et cavalier et monture eurent les jambes brisées. Le châtelain reconnaissant la puissance du saint l'implôra pour obtenir sa guérison qui ne tarda point à arriver. C'était au moyen âge, depuis, le 4 mai, les boiteux vont invoquer saint Lubin le jour de la translation des reliques. Le dimanche, dans l'octave, est célébrée la messe patronale *sans pain bénit*; d'autres messes ont lieu le 16 octobre et le dimanche suivant, un Évangile spécial est récité pour les enfants boiteux que l'on plonge à trois reprises dans l'eau de la fontaine (2).

Fontaine Saint-Clair, à *Saint-Clair-sur-Epte*, provient de trois sources : Pont Rouge, chemin du diable; fontaine de la fosse au diable trièges qui figurent dans les

(1) Au Mesnil, pays arrosé par la Levrière, une chapelle très éloignée du village, dans les bois, a été érigée sur l'emplacement d'une source dite de Sainte-Geneviève. Soit le lundi de Quasimodo, soit le quatrième lundi après Pâques, on y rencontre beaucoup de Vexinois; comme la fontaine Sainte-Geneviève, à Mainneville, elle guérit les fièvres; pèlerinage le lundi de Pâques, après les vêpres, fréquenté; tous les curés présents, d'après une coutume immuable, chantent vêpres à la chapelle.

(2) Au XVII^e siècle, à la suite de contestations élevées entre le curé d'Arronville, Philippot Morisset, et François de Rune, seigneur de Saint-Lubin, le pèlerinage fut abandonné; un règlement du grand vicaire, rendu en 1643, mit fin à la querelle.

plus anciens baux de Saint-Clair (1). Les paroisses qui ont voué un culte spécial à ce saint Clair, venu d'Angleterre, n'ont obtenu de ses reliques qu'après la visite de la chasse (faite le 16 février 1585) par Jean de Lessay, grand vicaire de l'Archevêque de Rouen. Le 17 juillet, jour de la translation, pendant les Octaves, du 16 juillet au dimanche qui suit l'Assomption, diverses cérémonies s'y pratiquent : vêpres, à 8 heures ; panégyrique du Saint ; à 10 heures du soir, bénédiction du feu de saint Clair ; à minuit, messe de communion des pèlerins. Trois cents personnes fréquentent la fontaine dont l'eau est fortement cuivrée.

Fontaine Saint-Lubin, à Arronville, avec chapelle aux bords du Sausseron.

(c). — FONTAINES SOUS LE VOCABLE DE SAINTS FRANÇAIS.

Les fidèles des cantons de Pontoise et Marines fréquentent : Bon Secours ; Sainte-Marguerite-des-Grès ; la Victoire près Senlis et Hildebert, pour les maux de tête. Après avoir mangé des carnouettes, ils invoquent d'une façon assez bizarre sainte Marguerite près Auneuil (Oise), pour la bonne délivrance des femmes ainsi que saint Laurent, à Vaux, à la fontaine d'une chapelle qui date du xiii^e siècle ; on invoque la fontaine Saint-Sauveur, à Limay pour se marier. Les femmes pour avoir des enfants s'y rendent deux fois par an. Ce célèbre sanctuaire ne fut, à

(1) La fosse au diable, à Osny ; les pièces du diable, à Bréançon et Frémécourt ; le champ du diable à Longuesse. Ces lieux dits sont entourés de mystères ; de même que les pierres de minuit du fond Saint-Antoine, à Ennery.

l'origine, qu'un oratoire. A la fontaine, au caractère païen, on accède par un chemin rocailleux.

Les jeunes filles, écrit Poirier (Mantes et ses environs, page 105), se plaisent à faire tinter la clochette pour demander aux sons argentins quand leurs vœux seront exaucés.

Fontaine Saint-Etienne, à Marly-la-Ville, le culte populaire y subsiste.

Fontaine Saint-Thibaut, à Haute-Isle (canton de Magny-en-Vexin) (1) petits pèlerinages détrônés par les empiriques. De même qu'à Boury (1), c'est à la fontaine plutôt qu'au saint, que s'adressent les pèlerins qui ne manquent pas de s'agenouiller sur le bord de la fontaine, après y avoir jeté une pièce de monnaie, tous les soirs, à minuit, près de cette fontaine, au moulin des prés, on « entend les chaînes portées par ceux que Lucifer a dans « son royaume » (1). *Fontaine Saint-Léger*, à *Boissy-l'Aillerie* (canton de Pontoise), passe pour ancienne dans un pays remarquable pour son antiquité; la fontaine celtique coulant au pied de la colline et dédiée à saint Léger, a la réputation de guérir les maux d'yeux (2).

Fontaine Saint-Caprais, à Grisy (canton de Marines), pèlerinage le 29 octobre; on puisait l'eau avant le jour.

(1) De cette partie du Vexin, les croyants fréquentent les deux fontaines de : 1° Saint-Leu et Saint-Boubiers (Oise), canton de Chaumont, dans la vallée du Réveillon, pèlerinage annuel. Un frêne touffu abrite la fontaine. Il est chargé d'offrandes, de médailles ou de croix par ceux qui viennent implorer saint Leu en mai; 2° Fontaine de Saint-Martin, à Marquemont; ce dernier pèlerinage remonte aux premiers âges du Christianisme, il n'est plus suivi à la primitive et modeste chapelle Saint-Nicolas, à la ferme de Breuil et de Monneville, « fondée en 1228, détruite en 1831. »

(2) Fontaine Saint-Eutrope, à Chaumont-en-Vexin. Le martyr de Saintes, au III^e siècle, y jouissait d'une ancienne célébrité. Les malades du canton de Houdan y venaient boire de l'eau pour la guérison de leurs maux.

(d). — FONTAINES SOUS LE VOCABLE DE
SAINTS ÉTRANGERS.

Au moyen âge la pieuse Agathe de Marines avait dû être bercée au milieu des plus douces légendes car dans ce pays on rencontrait des fontaines vénérées, des sanctuaires vénérés pour leurs bienfaits. Sur les chemins qui conduisaient de Marines à la tour du Lay, on rencontrait la chapelle de Notre-Dame des Bons-Miracles au pied du château de Vallangoujard, la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle dans les bois de Frouville, des Fontaines de Saint-Caprais, d'autres de Saint-Robert, des maisons du Temple, des chapelles de Saint-Georges et « 190 perches de terre, lieu Le Moulin à vent ou la Trouée-de-Neuilly, dans un coin de laquelle pièce est construite une chapelle appelée Notre-Dame de Pitié, tenant d'un côté la seigneurie de Neuilly et Ledit avouant à cause d'une pièce sur le terroir de Chars ou le chemin de Marines à Neuilly D. c. Le sieur Meyer à cause de son bois D. s. Le seigneur de Neuilly à cause d'une pièce sur le terroir de Chars D. s. Jean-Baptiste Tailleur au lieu d'Antoine Bellay dans laquelle pièce passent deux chemins. »

Fontaine Notre-Dame, à Vétheuil (canton de Magny), contre la peste; bénédiction, le 25 mars, d'enseignes vendues par des paternostriers installés au bas de l'église. Des « brioches Notre-Dame sont distribuées; jetées dans l'eau et *avindues* (attrapées) avec les deux premiers doigts de la main droite, elles facilitent le pèlerinage qui remonte à 1550. La *Semaine Religieuse* du diocèse de Versailles du 12 juin 1898 signale le pèlerinage à la *Fontaine-Notre-*

Dame-de-Bonne-Nouvelle à Villers-en-Désœuvre « paratonnerre sacré de trois diocèse le dernier mardi de mai ». La vertu féconde de son eau est encore vivace comme celle de Notre-Dame-de-Liesse-d'Archemont, canton de Magny; celle de la Fontaine de Notre-Dame-de-Ville-en-Bray, où l'Evêque de Beauvais se rend le dernier samedi de mai. A toutes ces fontaines des pâtisseries appelées échaudées ou cornettes, de forme allongée sont vendues, après leur immersion dans l'eau de la source on les accroche au bras. Il y a analogie entre les corniaux mentionnés : concurrentement avec les échaudés en 1408 [comptes de l'église de Beauvais]; les uns et les autres, étaient des pâtisseries terminées en cornes les « cornutades anciens. » Ces croissants échaudés, alias cornyau sont figurés dans l'ouvrage de Ducange qui mériterait d'être plus répandu. Du Vexin français on va au pèlerinage de Ville-en-Bray par une interminable procession, on y rencontre des pèlerins venant de Clery. Depuis que l'église a été établie, le pèlerinage a perdu son importance. Un bâton est arraché d'un bois du pays natal, posé sur la fosse du mort qui vous est le plus cher; et pour lequel on doit prier en chemin.

Un pèlerinage est très important à la chapelle édiflée au lieu dit, Marigny, en juin 1375, par Henri de Villomorin, gentilhomme du diocèse de Langres « Tous les lieux « circonvoisins et fort éloignés de la route ont une particulière dévotion à cette chapelle et ai droit de faire tenir « trois foires, dit l'aveu de la duchesse d'Enville, au Roi « (1775). »

Fontaine de la chapelle du clos Sainte-Marie à Rosny, perpétue la mémoire du prieuré de S^r Vandrille; en grande

vénération au XII^e siècle. *Fontaine de Hazay* « au XVI^e siècle, perruquier de son métier et porte l'habit, fournissait aux croyants l'eau salulaire. (Pihan : détails du Vexin). » Les pèlerinages de Notre-Dame de Pontoise, le 8 septembre, amenaient dans cette ville des quantités de gentilshommes, marchands et autres gens, des légions, de mendiants estropiés ou incurables qui remplissaient le porche de l'Eglise, criant et braillant et, le plus souvent, s'en rebattant à d'autres, criant à merci c'est-à-dire demandant grâce des images de la Sainte, s'y vendant de même qu'à Notre-Dame de l'Isle-Adam, à Notre-Dame du Lys, à Notre-Dame de la Mer (hameau de Port-Villez) au sommet des montagnes partant de Bonnières et qui suivent.

Ce dernier pèlerinage fêté le 2 juillet, remonte aux Croisades (*La Croix*, 1897, raconte la légende de la jeune Bergère Aliette, article signé Oscar de Poli).

Chapelle de tous les Saints et Puits-du-Roi à la Haute-Ville (canton de Houdan); on se porte en masse à l'unique puits dit du Roi de ce village et à la chapelle de tous les Saints pour les fièvres comme aussi à la Fontaine-Saint-Nicolas, au Petit-Serans) où la Fontaine guérisseuse est près d'une chapelle XVI^e siècle au chœur orné de nervures et de clefs pendantes; est abandonné (1).

Fontaine Saint-Leu et Saint-Gilles, à Lesseville; vénérée des habitants de la vallée de la Montcient pour la guérison de la peur. On y embrassait la partie postérieure d'une biche. On célébrait des messes contre

(1) Un rebouteur habite la chapelle délabrée dont l'eau guérit certaines maladies osseuses.

les aboyements des chiens et pour la peur du « gourgon » de Vétheuil, trou de 40 mètres de profondeur que forme le remous de la Seine, en face de Vétheuil, lequel a une grande influence sur la température. Il existe un Gourgon, dit de Lavacourt.

Fontaine Sainte-Philomène, à Mézières-sur-Seine (canton de Mantes). En juin, procession à travers le pays avec reliques exposées la veille de la fête.

(e) FONTAINES SANS VOCABLE

La *Fontaine des Malades*, au Bordhaut de Vigny; celle des *gens de Paris* et le rocher de Mont-Javault sont légendaires et curatives. A rapprocher du pèlerinage au pied de Saint-Martin sur la partie montagnaise de Guiry à Gadancourt, lequel offre à l'imagination complaisante, l'empreinte souhaitée par l'illusion. Le culte des pierres a conduit à celui des pas et survit par une transformation de vocable.

Fontaine de l'Aulnay, au Coudray, guérit de la folie noire, les pèlerins boivent l'eau versée sur leur tête.

Pour être préservé de tous maux, le Lundi de la Pentecôte, le Vexinois se rendait à Magny, ou à la *Fontaine de Thiers*, requise pour les maux de tête et les suites de couches. Elles conservent intact leur caractère purement païen ainsi que les fontaines de la Chaudière et Morillon, à Lierville-Celtiques, ces fontaines donnent lieu à un culte particulièrement curieux.

Fontaine à Nesles la Vallée (arrondissement de Pontoise) près d'une antique église efficace pour la cécité.

Fontaine Virginia (corruption de Virginale), à Guiry,

comme la Source-du-Diable, à Montagny, elle a des vertus spéciales pour le bétail.

Fontaine des Moriaux, à l'ancien village de ce nom, à Cléry-en-Vexin, citée en 1440, dans le cartulaire de Saint-Martin, de Pontoise, ne tarit jamais. Les maisons édifiées auprès de cette source possédaient, par privilège spécial, des statuets de Saints dans leur pignon.

Fontaine de Gaillon (canton de Meulan), contre le choléra et « pour les enfants en retard de marcher ». On remplit des bouteilles à une source abondante.

Fontaine des Dourds, à Chaussy (canton de Magny). Les démoniaques la visitaient en foule. Il y a tout le long du Chemin du Chercheur des petits problèmes à résoudre qui le jettent hors de la voie rectiligne. Nous avouons ne pouvoir expliquer l'origine du mot Dourd dont paraît dérivé le nom d'une famille de Cléry, les Dourdans. Il est synonyme de Tournis, maladie des bêtes à laine dont le principal symptôme est de faire tourner l'animal, maladie provenant des coénies placés dans un coin de l'axe cérébro-spinal. Normand, dit, ce mouton est dourd; pour le picard il a l'évertin. Cette interprétation pouvait être mise en avant avec plus de vraisemblance que l'hypothèse d'une corruption du *distoma hepaticum*.

Le dicton de dourd de Chaussy rappelant de lointaines traditions, est fort répandu sur la frontière de l'Ile-de-France; en Normandie, d'une personne inintelligente; on dit qu'elle est dourde; sur le marché, le Pontoisien, on demandera à l'acheteur qui ne reconnaîtra pas la bonne qualité du blé, tu as été baptisé à la fontaine des Dourds.

Fontaine de Nivelles. Sur les bords de la Couleuvre, survivance de superstitions primitives : eau fort glaciale et ferrugineuse.

Fontaine aux Cribleurs, à Us (canton de Marines), le culte païen y subsiste immuable.

Un génie vient « y cribler de l'eau » ; réputée la meilleure et la plus légère du pays.

Fontaine de la Dame-Blanche, à Boissy-l'Aillier, perpétue la mémoire de traditions touchantes.

Les *Etangs de Saint-Lubin*, à Frouville, sont, dans le silence de la nuit, l'objet de chants magiques ainsi que celui du *Plessis-le-Veneur*, commune de Banthelu, canton de Magny-en-Vexin, qui préserve du tonnerre. En puisant l'eau à ce dernier, on récitera cette invocation : « Mon Dieu, faites que le tonnerre ne tombe ni sur moi, ni sur mes parents, ni sur mes amis. »

Fontaine du Bois, au Chesnay, de Saint-Martin la Garenne (canton de Limay), à la limite de la forêt d'Arthis. Les enfants y sont voués à la Vierge, le lundi de Pâques. Les pèlerins cheminent par troupes et font une prière à une station que le curé désigne à l'avance et qui est généralement la Croix-Jean-le-Bon. En 1523 : « Coutume de placer « sur la limite de Saint-Martin-la-Garenne des reliques et « un crucifix pour recevoir les aumônes des pèlerins le « Vendredi-Saint (1) ».

C'était, d'après la tradition, l'époque où Dieu s'étant révélé au peuple, lui imposa saint Germain comme patron de Cléry ; saint Aignon patron d'Arthies ; saint Martin

(1) Archives Seine-Inférieure, G. 383. Fontaine des Coutumes, à Maudétour, et la fontaine du Tertre ; pèlerinages à l'Ascension, tombés en 1835.

n'avait pas de paroisse, Dieu lui donna Aincourt. Saint Germain évangélisa lui-même Cléry, lorsque les plaines du Vexin étaient encore entrecoupées par les sombres et impénétrables forêts de Chars, Cléry et Arthies : il attacha des reliques à l'arbre druidique, au frêne adoré, au houx (1) toujours replanté de la Bonde. Les Fontaines de la Douée et la Pérence, à Avernoes (canton de Marines) sortent d'un buisson vénéré ; la Fontaine Tibère à Bourbiers (petite mare souvent à sec) était vénérée des Vexinois.

En présence de tous ces faits, l'esprit s'enfonce dans le passé ; s'efforçant de le reconstituer. Sur 98 fontaines des arrondissements de Mantes et de Pontoise 15 sont sous le vocable de Saint-Vexinois lesquels président à une forme de maladie spéciale ; toutes ces fontaines sont proches des voies romaines.

II. — FONTAINES DES ARRONDISSEMENTS DE CORBEIL ET D'ÉTAMPES

En fait de sources vénérées, on n'en connaît qu'une seule dans les environs de Corbeil, c'est celle qui est dite « la fontaine de Sainte-Geneviève-des-Bois » qui se trouve au village de ce nom, canton de Longjumeau. Cette fontaine miraculeuse était très réputée autrefois. On y allait en pèlerinage et plus spécialement, le jour de la fête de sainte Geneviève. La source se déversait dans une grande auge de pierre où les pèlerins jetaient des sous. Le curé du village ramassait ces offrandes, quand les chaleurs

(1) Fontaine des Houx, à Bézu-la-Forêt, n'a aucun vocable officiel, sa source qui donne l'eau à Menneville, sort du pied d'un houx énorme, dans un pré du château. On doit, dit le dicton local, à Bézu comme à Villotran, baiser la fierté avec un flan.

arrivaient, le bassin se trouvait à sec; la source est en souterrain et enclavée dans le parc du château (1).

Une fontaine à Viri-Chatillon [venant de l'angle du parc propriété de la reine d'Espagne], avait un pèlerinage très fréquenté au temps où le château appartenait à un intendant de Louis XV.

Il y a bien encore dans les environs de Corbeil à Juvisy, une fontaine célèbre : elle n'a plus aucun caractère religieux. C'est ce qu'on appelle les belles fontaines de Juvisy. Il y en a deux, se faisant face et élevées sur la grande route de Fontainebleau, en souvenir des travaux que Louis XV y fit exécuter pour rendre la route facile et carrossable. Les sculptures sont de Coustou-le-Jeune; Millin, dans ses antiquités nationales, a consacré un long chapitre avec gravures « Aux belles fontaines de Juvisy ». A Morsang, pèlerinage à la grotte d'une chapelle; tronc sur la route de Sainte-Geneviève à Montlhéry.

Notre-Dame des Angevins, dans la forêt de Bondy, est, depuis le XIII^e siècle, le pèlerinage très fréquenté pendant la première quinzaine de septembre du pays d'Aunay.

Pèlerinage à Crécy; chapelle à la limite de Saint-Rémy et de Magny-les-Hameaux.

Les dévotions spéciales aux fontaines sont très rares dans les arrondissements d'Étampes et de Corbeil qui sont traversés en tous sens par de nombreuses rivières. Toute-

(1) Il y a vingt ou trente ans, le propriétaire voulut fermer l'entrée de la source et l'interdire au public; il s'en suivit un long procès, que M. de Sauvigny perdit. Il fut obligé de rendre au public l'accès de la fontaine Vénérée. Son droit de propriétaire fut néanmoins reconnu, car, de chez lui, il peut venir à la fontaine par un souterrain dont il a la clef, mais une autre entrée donnant sur le chemin permet à tout passant de descendre à la fontaine. Sur un mur latéral on a placé une inscription rappelant le pèlerinage.

fois, il existe à Etampes une très ancienne fontaine, aujourd'hui presque tarie, sous le vocable de Saint-Symphorien près de laquelle était autrefois une chapelle portant le même nom et vendue comme bien National le 2 janvier 1793. Cette fontaine, la seule à Etampes, n'est plus l'objet d'aucune fête. Aux Etangs formant les sources de la Charloitte, à Chalou-Moulineux, à douze kilomètres d'Etampes, naguère on implorait sainte Apolline. C'est le seul pays des environs de Pussay où se rencontre l'eau.

Pour la bonne délivrance des femmes enceintes, pour se marier et avoir des enfants mâles, on fait à pied, des environs de Corbeil et d'Etampes, le pèlerinage à Fontainebleau, à une source fameuse, située près du champ de tir actuel. Les sources du sud de Seine-et-Oise sont des sources vaclusiennes; celles du nord sont perennes.

Cléry-en-Vexin, 1^{er} Mai 1905.
